Fable n° 164 — « Le Lion prit en aversion les brebis bigarrées. »

Le Lion prit en aversion les brebis bigarrées.
Il ne lui aurait pas été difficile de les exterminer ;
Mais ce serait injuste —
Il ne portait pas la couronne dans les forêts
Pour égorger ses sujets, mais pour leur rendre justice ;
Mais voir une brebis bigarrée, il n'en avait nulle patience !
Comment s'en débarrasser tout en préservant sa gloire ici-bas ?
Et voilà qu'il convoque
L'Ours et le Renard en conseil —
Et leur révèle sous le sceau du secret
Que, chaque fois qu'il voit une brebis bigarrée, il souffre des yeux toute la journée,
Et qu'il finira par perdre complètement la vue,
Et qu'il ignore absolument comment remédier à un tel malheur.
« Tout-puissant Lion ! » dit l'Ours, en fronçant les sourcils :
« À quoi bon tant de paroles ?
Ordonne, sans plus de cérémonie,
D'étrangler les brebis. Qui va les plaindre ? »
Le Renard, voyant que le Lion avait froncé les sourcils,
Dit humblement : « Ô roi ! notre bon roi !
Tu défendras certainement de pourchasser cette pauvre créature —
Et tu ne répandras pas le sang innocent.
Je me permets d'émettre un autre conseil :
Ordonne de leur assigner des prés,
Où il y aurait une nourriture abondante pour les mères
Et où les agneaux pourraient sauter et courir ;
Et comme nous manquons ici de bergers,
Ordonne aux loups de paître les brebis.
Je ne sais, mais il me semble
Que leur race s'éteindra d'elle-même.
Et d'ici là, qu'elles vivent dans la félicité ;
Et quoi qu'il arrive, tu seras hors de cause. »
L'avis du Renard l'emporta au conseil —
Et la chose se déroula si bien que, finalement,
Non seulement les brebis bigarrées —
Mais même les lisses devinrent rares.

Quels furent donc les commentaires des bêtes à ce sujet ?
Que le Lion était bien bon, mais que les loups étaient tous des scélérats.